observation Sur un absiés au Rein, Communiquée a La
Lacademie de chirurgie, par Le Sieur Dufrechou fils chirurgien
juré a Simorre en gascogne. Le 26 Septembre 1776.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 23 d 3 a 07

je Croy que ce n'est point donnes quelque chose de nouveau à Lacademie
en Luy presentant Cette observation, mais Lon y verra Le dessin de
Loperateur qui est de faire admirer Les merveilles de La nature et d'en faire
Connoitre Ses Ressources, dans Le Cas Le plus desesperés. Lon peut dire
que tout Seroit dans Loubli Sans Lobservation à Laquelle La chirurgie
est en partie Redevable de ce quelle à de plus Solide. Lon Sçait que La nature
est Sans Cesse attentive à La Conservation de cette harmonie d'ou depend
notre existence, elle fait Souvant des efforts proportionnes aux obstacles,
quelle Rencontre, elle Le multiplie, elle le redouble a mesure quelle Se
Sent opprimée, elle ne Succombe jamais Sous un mal egal a Ses forces,
Souvent meme elle Se menage des Ressources Contre Les plus violens. Lorsquelle
à besoin de Secours de Lart, elle L'indique, elle en designe en quelque
façon Lespece, La quantité et La qualité, Le devoir d'un chirurgien
Elairé est de Saisir toutes Ses indications, S'il S'en Ecarte, au Lieu de La
Secourir il Luy oppose de nouveaux advairsaires, et au Lieu d'en etre Le
Conservateur il en devient Le destructeur, il faut donc qu'un vray
chirurgien prenne La nature pour guide; quil en examine Ses demarches;
il reflechit Sur Ses voïes, il Considere Ses forces, il La menage et La dirige
avec prudence il ne Luy accorde que des Secours proportionnés a Ses besoins,
il à egard à toutes Les Circonstences pour ne pas Luy faire violence, il epie
et Saisit le moment ou on peut La Secourir Sans La troubler.

On ne Sçauroit assés reflechir Sur Sa Conduite pour Se metre en garde
Contre Les prejugés, et n'etre point Seduit par Les fceaux brillant des
opinions particulieres. il faut Connoitre tous Les aventages de La theorie
y donnés tous Ses Soins et toute Son attention, mais parcequ'il est aisé
de S'ecarter des routtes de La nature, Si difficiles à Connoitre par Ce Seul
moyen on doit Se faire un devoir indispensable de Lassocier à
Lexperience et à Lobservation pour La perfection de La pratique, C'est le

plus Sur moyen de Connoitre La nature et de devenir vray chirurgien. nous disons qu'une theorie eclaire Soutenue par une experience, fondée Sur L'exacte observation, sont le deux points fondamenteaux de La vraye chirurgie, donnés La preference a L'un au prejudice de L'autre, cést tomber dans des excés funestes a L'humanité, on en trouve la preuve dans huartieux: dans le tems que La medecine et La chirurgie brilloint Le plus chés les arabes, dit cést auteur, un medecin cetoit Rendu Celebre par L'etendue de ses Connoissences par La finesse de ses Raisonnements Si persuasifs. cependent de tous ceux qui Se Confioient à ses Soins, il n'y en avoit presque point qu'il ne feut exposer au plus grand danger, ou qu'il ne fut La victime de Son profond Sçavoir, il Seroit aisé de multiplier Ses exemples d'en Citer meme de plus frapans. ainsi je Comprends que pour reussir dans Le L'exercise de La chirurgie il ne Suffit pas d'etre instruit des principes et des regles de cette Science n'y d'avoir acquis les Connoissences qui ont quelque Connection ou quelque raport avec elle, il est encore necessaire de Sçavoir faire une juste aplication de Ses principes. cest le But que tout chirurgien doit Se proposer, L'objet le plus essenciel de Ses etudes, et le moyen le plus Sur d'etre utile à La Societé. quelle Sagacité, quelle prudence, quelle vaste etendue de Connoissence quelle multitude de reflections, La Situation du malade n'exige-telle pas de Son chirurgien, S'il veut eviter les ecueils aux quels Sont Sans Cesse exposés ceux qui Se chargoit de La Conservation et des interets de La nature...

L'on verra par L'observation presante que Le chirurgien ne doit point dans les maladies les plus desesperées Se rebuter à Leur donner Ses Soins et qu'il doit travailler a mettre La nature a portée de Se guerir ou de Se Soulager autant qu'il est posible, cést à Son genie et à Sa prudence de profiter des Circonstences, et de Saisir a propos les indications qui Se pressentent

Au mois d'octobre 1775 je fus mandé a St Blancart pour voir La nommée Superoie agée de 34 ans malade depuis environ deux mois elle etoit tombée dans cet etat peu de jours aprés ses Couches, le medecin et Le chirurgien qui L'avoyoint La traitoint d'un Lait rependu, une fievre Lente a Compagnée de quelque Leger rehaussement et d'un degout Considerable L'avoit mise dans un etat depuisement et de Cachexie à faire tout craindre pour elle. Le chirurgien ordinaire

me dit quon m'avoit prié pour examiner une tumeur qui s'étoit formée dans La region Lombaire gauche, quon qualifioit d'un depot Laiteux, — Cette tumeur S'etoit formée Lentement depuis environ un mois, elle etoit profonde d'un volume Considerable, dure indolente, Resistant au toucher; Sans changement de Couleur sur La peau, il S'agissoit dont de ramollir et de ressoudre, Les heumeurs arretées et accumulées, — dans La tumeur, de Les rendre plus fluides affin quelles ressistassent moins à L'action des solides, de les dissiper, ou le faire Rentrer dans le Cours de La Circulation, et de les evacuer par des voyes Convenables. pour cet effet j'ordonnai les Brouillons aperitifs, et pendent L'usage de ces remedes, je fis appliquer sur La tumeur de Cataplasme — Resolutifs et emolients pour La ramolir et La resoudre, Sentant — bien quils ne derengeroint en aucune manière Le Cours de La nature Si elle etoit disposée à La Supuration. La tumeur demeura dix — jours Sans changer de nature, après quoy La fievre redoubla, Les frissons devinrent plus frequents et toujours irreguliers, La tumeur devint rouge et La malade Sentoit profondement une douleur — pulsative, je ne doutteis plus d'une Supuration qui se formoit. — pour L'accelerer j'employai les peptiques ou maturatifs, La tumeur Samollit peu a peu et au Bout de Sinq a Six jours je Sentis une — fluctuation quoy que fort profonde, après avoir eté assuré de L'existence du pus, je ne Crus pas devoir tarder davantage à en faire L'ouverture pour eviter que Son Sejour ne Causat des Sinus et de Clapiers, d'ailleurs persuadé que le pus etoit formé dans La tumeur depuis quelque jours, mais que sa profondeur empechoit de se manifester, je plongai mon bistouri à trois travers de doit de — L'apophise transverse de La Seconde vertebre de Lombes en Comptant de haut en bas qui Se trouva L'endroit le plus mou et le plus Eminent de L'abcés, C'est à dire ou La Collection du pus etoit La plus — Considerable, j'etendis L'incision jusqua La partie La plus declive de L'abcés, affin que le pus eut plus de Liberté et de pente pour Couler; il en Sortit une pleine assiete de pus Louable, je mis mon doit dans La playe pour detruire les Brides, et reconoitre les Clapiers et Sa — profondeur, je Sentis que je traverses Le muscle transverse et quo

j'arrivés au tissu Celulaire du peritoine croyant que son fonds se bornoit
La, je pançai mollement L'ulcere avec de La charpie et des petits morceaux
de Linge usé et je recomandai a La malade de se tennir Couchée autant
quil Luy seroit posible ~~par~~ sur La playe pour favorisés L'issue des —
matieres, 24 heures aprés je Levai mon premier aparcil que je trouvé
innondé de pus ; il en sortit encore Beaucoup qui probablement venoit
de quelque sinus ou Clapier quil s'etoit creusé, dont je n'avois peu —
reconnoitre La situation ny La direction ; je pançai mollement L'ulcere
avec des bourdonets Liés chargés d'un digestif simple que je porté au
fonds de La playe, je finisés de La Couvrir avec des plumaceaux chargés
du meme digestif. je quittai La malade et je chargei le chirurgien —
ordinaire de La pansés deux fois Le jour d'y faire toutes les fois des —
injections déterssives avec La decoction d'orge et de fleurs d'hypericum, mon
eloignement ne me permetant pas de L'avoir tout les jours me Bornent
d'y allés de deux jours L'un, pendant les premiers huit jours La —
Supuration etoit toujours egallement aBondente, álors L'on me fit obsérvé
quil s'etoit formé dans L'intervalle de mon voyage une tumeur avec —
fluctuation manifeste de La grosseur d'un œuf de poule situés vers —
La region des iles ou flancs aprochant de L'epine anterieure et —
superieure de L'os des iles, sans quil eut precedé aucune rougeur, ny
douleur, ny pulsation. de La j'augurai que le pus n'ayant pas son
issue Libre, il s'etoit fait un chemain, entre Le tissu Celulaire du
peritoine et le muscles, ou quil avoit fondu le tissu Cellulaire qui Lie
les muscles pour se rendre dans Cette partie, y formés Cette Collection de
pus, je fis L'ouverture de cet abcés et en sortit un plein verre, je le —
pansai avec le meme digestif, je fus Bientot Convencu par L'injection
que les deux abcés Comuniquoint j'appliquai sur le Conduit de —
Comunication qui decrivoit une Ligne oblique des Compresses expulsives
, dans L'intention d'expulsés La matiere et de les recolés, j'ordonnai a La
malade quelque verrées d'eau de Casse quon donnoit par tems, La fievre
diminua La malade se trouva un peu mieux, Le 15 jour aprés —
L'ouverture on aperçut du pus dans les urines, ce qui me fit presumés
que L'abcés penetroit dans La substence du rein qui pouvoit etre

occasionei par La pressence d'une pierre dans cet organe, je Sondei et j'examinai avec attention La profondeur de L'ulcere, je Sentis a Son fonds un Corps dur qui Resistoit a ma Sonde avec un bruit a Son extremité qui me fit reconoitre L'existence d'une pierre, le pus etoit melé d'urine, je crus qu'il etoit de La prudence de Laisei agir La nature Sans La violentei, que La Supuration La detacheroit et en favoriseroit Sa Sortie, et qu'en enfaisant L'extraction etant encore Renfermée dans Sa poche et ne pressentant qu'un point de Sa Surface a decouverts, il y auroit eu a craindre d'irritei et de Causei au rein une trop grande perte de Substence. je me Contentai de prendre La nature pour guide, de La Suivre pas a pas, d'observei Ses vües, et de Secondei Ses efforts. quatre jours aprés je La trouvai plus a decouvert j'essaiyei avec les pincettes a anneau de La Saisir elle ceda Sans Resistei, je La Sortis, elle etoit d'une figure ovale du volume d'une grosse noisette pesant Sinq gros et demy; Sa Surface Lisse et polie. L'extraction faite je m'apliquai a détergei L'ulcere et le Conduit de Comunication avec L'eau de Bareges animée avec Le Beaume de fioravent en injection, et le digestif ordinaire un peu annimé, La Supuration etant toujours abondente je purgei par tems La malade avec L'eau de casse a Laquelle j'ajouttei quelque fois La manne, pour détournei les heumeurs de L'ulcere, Sa Boison ordinaire etoit une ptisane avec l'orge et le chien dent, quelque creme au ris avec le Bouillon fesoit Sa nourriture, je tennois L'entrée toujours Large pour donnei au fonds le tems de Se Remplir et de Sincarnei, trois Semaines aprés L'extraction il ne paroissoit plus de pus avec L'urine, La Supuration fut moins abondente et moins Sereuse, alors je Luy fis prendre pour detergei L'ulcere du rein, pendant trois Semaines ou un mois trois verrées d'eau de Barege Coupées avec une egale quantité de Lait, Sçavoir une verrée le matin un autre L'aprés midy, et un autre le Soir. je pensai le fonds avec de Bourdonets trempei dans L'eau de Barege a Laquelle je mettei La Sixieme partie de Beaume de fioravent, j'en injectei au Conduit de Comunication, Continuant toujours d'y apliquei les Compresses expulsives aprés les avoir trempées dans L'eau de Barege. Lorsque les chairs devenoient Baveuses je le detruisei tantot avec quelque Comsomptifs, tantot en Le touchant avec La pierre infernale, ou en y apliquant des plumaseaux trempei dans le Beaume verd, le fonds Se remplisoit et Sincarnoit tout les jours, le Conduit de Comunication Se cicola, L'ouverture de La tumeur inferieure

se Cicatrisa, les chairs de La premiere ouverture aprochant du niveau de La peau me paroissant un peu trop humectées et trop molles, je me servis des epulotiques, dessicatifs pour affermis, endurcis, et desseches les extremités des nouveaux vaisseaux, pour empeches que le suc nourricies ne les etendit trop et ne le fit elleves au dessus du niveau de La peau, pour Cest effet je me servois d'un onguent fait avec Lhuille La cire et La ceruse qui finit de Le Cicatrise vers le troisieme mois. La malade fut radicalement guerie..

Reflection

quoy que cette observation n'ofre peutetre rien de nouveau a Lacademie, Cependent les jeunes chirurgiens peuvent en tires quelque aventage, et Conclure que le mauvais etat d'un malade qui ne peut gueris que par une operation chirurgicale ne doit point empeches le chirurgien de La faire, L'on y voit les ressources de La nature dans Les maladies les plus deserperees, La malade n'auroit jamais dû esperes de gueris, si La pierre fut restée dans le rein, et si La nature elle meme n'eut paru vouloir La soulages en facilitant à L'art Les moyens de La secouris. elle n'avoit jamais souffert avent sa maladie d'aucune douleur nefretique, L'on peut vois par La qu'un Corps etranges peut reste plusieurs années dans une partie sans qu'on s'en apercoive pourveuque sa surface soit Lise et polie, que ce sont ses inegalités qui piquent et dechirent les parties quelles touchent qui donnent Lieu à L'inflamation et Conduisent a une supuration, mais Ce Corps quoyque Lise et poli parvennu a un Certain degré d'acroissement, peut par son volume et par sa Compression y Causes des divultions, genes La Circulation dans Les vaisseaux Comprimés, et donnes Lieu a La douleur à L'inflamation et à La supuration, L'on voit aussi que les playes des reins ne sont pas toujours mortelles ny incurables, mais Cependent il peut arrives (Comme je Craignes) qu'on ne peut venir a bout de les gueris a Cause que L'urine s'oppose a La reunion et a La Cicatrise elles restent toute La vie fistuleuses. mais je Croy que je le dois en partie a L'usage des eaux de Bareges prises interieurement aussi bien qu'appliquées ou ingestées ~~ext~~ exterieurement. Concluons que Ce n'est que dans cette Circonstence qu'on peut pratiques L'operation de La nephrotomie parceque La nature en prepare le succés, nous devons je Croy La regarde Comme impraticable en tout autre.... fin.-